

Petits tréteaux d'écologie sauvage



[lien vers le teaser](https://vimeo.com/839519634/d3a81b4e6e?share=copy) : <https://vimeo.com/839519634/d3a81b4e6e?share=copy>

Adaptation libre des Bandes Dessinées d'Alessandro Pignocchi

Compagnie Le Marlou

Fantaisie futuriste pour cinq interprètes
et conférence performée pour deux comédiennes

Créations interdisciplinaires - Février 2023 au TU-Nantes

EQUIPE AU PLATEAU

Mise en scène : Marion Delplancke

Avec Magali Jacquot, Gaétan Vettier, Kay Zevallos Villégas, Thomas Zuani,

Musique : Jules Beckman

Ecriture : Marion Delplancke, Malou Delplancke, Jana Rémond

Scénographie : Anne-Gaëlle Champagne

Création lumière : Elsa Revol

Labo Sauvage

Malou Delplancke, coordinatrice du Labo Sauvage et chercheuse en didactique des sciences

Alessandro Pignocchi, auteur de Bandes Dessinées, chercheur en sciences cognitives

Ruppert Vimal, chercheur en géographie au CNRS de Toulouse

Nicolas Martin, chercheur en écologie à l'INRAE

Thibaut Labat, architecte, membre du collectif Défendre/habiter

UNE CREATION SOUTENUE PAR

dispositif SoYOUZ

TU/ Nantes

Le Lieu Unique, scène nationale

DRAC Pays de la Loire - Plan de relance

Mairie de l'Île d'Yeu

Département Vendée

Région Pays de la Loire

Théâtre Régional des Pays de la Loire - TRPL

La Maison des Métallos

Calendrier de création

Août 2020 : ZAD envies et le lancement du Labo sauvage à l'Île d'Yeu

Décembre 2020 : résidence d'écriture et de scénographie au LU, deuxième édition du Labo sauvage au TU

Février 2020 : résidence dans la Forêt de Fontainebleau

Été 2021 : ateliers de transmission et résidence d'écriture à l'Île d'Yeu

Du 18 au 23 octobre 2021 : résidence plateau au TRPL

Du 25 au 30 octobre 2021 : Labo Sauvage

Du 1er au 4 novembre 2021 : atelier de transmission au TU/ Nantes

Novembre 2021 : Résidence à la Maison des Métallos (Co-COOPS)

Du 29 novembre au 4 décembre 2021 : résidence plateau au TRPL

Le 8 décembre 2021 : présentation de maquette au TU - Nantes

Janvier - Mars 2022 : écriture du texte

Avril 2022 : résidence plateau à l'Île d'Yeu

Été 2022 : résidence plateau co-producteurs

Février 2023 : résidence de création au TU / Nantes

PETITS TRETEAUX D'ÉCOLOGIE SAUVAGE

Imaginez que nous adoptions soudainement
la cosmologie des indiens jivaros.

Imaginez notre monde,
si plantes et animaux n'étaient plus considérés comme des objets
mais comme des partenaires sociaux
avec lesquels tisser des relations politiques.

Des mésanges punks éco activistes, une journaliste au bord du gouffre qui ne sait plus
raconter les histoires, des hommes politiques plus animistes que des Indiens d'Amazonie,
une anthropologue jivaro qui tente de sauver ce qui reste
de la culture occidentale.

Kaléidoscope de situations cocasses et retournées,
ce spectacle interroge ludiquement
les relations que nous tissons avec le vivant
et, en miroir, fait grincer notre présent pour y remettre du jeu.

Petits tréteaux d'Écologie Sauvage, libre adaptation des Bandes dessinées d'Alessandro
Piggnocchi, est une fantaisie futuriste pour
cinq interprètes pluridisciplinaires (théâtre / musique / danse),
en collaboration avec une équipe de chercheurs, le Labo Sauvage,
qui accompagne et prolonge le processus de création.



LA COMPAGNIE LE MARLOU

<https://www.marloutheatre.fr>

Créée en 2008, la compagnie Le Marlou est située à la croisée des arts et des sciences et naît d'un dialogue entre deux sœurs. Marion Delplancke est metteuse en scène et comédienne formée à l'ENSATT, elle assure la direction artistique ; Malou Delplancke est normalienne et chercheuse en didactique, elle est la coordinatrice du Labo Sauvage.

Si le théâtre permet de faire coexister des réalités contradictoires, il offre aussi un formidable terrain pour poser des problèmes et faire entrer en collision différents registres de savoirs. Nous avons réuni un collectif de chercheurs interdisciplinaires et un groupe de chercheurs des planches, actrices, acteurs, improvisateurs. Lieu de dialogue et d'expérimentation, le Labo Sauvage est le berceau du processus de création de la compagnie. C'est un échange et un enchevêtrement entre l'équipe artistique du Marlou et un collectif de chercheurs et d'artistes issus de plusieurs disciplines – anthropologie, écologie, didactique, géographie, architecture – et réunis autour de la question de nos relations au vivant. Prendre la question par tous les fronts : faire dialoguer philosophes, anthropologues scientifiques d'hier et d'aujourd'hui et utiliser la fiction pour mettre en jeu, perturber, ensauvager la pensée.

L'idée du Marlou est d'explorer, à travers ce processus original d'écriture plateau, comment la fiction peut donner des armes pour réfléchir collectivement au monde qui vient. Profondément ancré dans les enjeux contemporains, le travail de la compagnie s'engage dans une réflexion globale sur notre rapport au vivant qui a déjà été amorcée dans ses précédents spectacles, Moby Dick, oratorio électro 2018 et AMAMONDE, farce tragique sur le temps détraqué 2019, spectacle soutenu par la DRAC et la région Pays de la Loire.



Marion et Malou Delplancke

CREATIONS PRECEDENTES

Amamonde

Le point de départ de ce projet de création est notre rencontre avec le journaliste Jean-Baptiste Malet et son enquête d'investigation En Amazonie. Infiltré dans « le meilleur des mondes ». Pénétrer dans les coulisses de ce géant du commerce en ligne, c'est s'engouffrer dans l'antre du fétichisme de la marchandise et découvrir le monde kafkaïen qui se joue de l'autre côté de l'écran. Des marchandises s'amassent au hasard dans de gigantesques entrepôts. Les écrits de Blanqui coudoient un paquet de slips pour homme, un ours en peluche, des condiments pour grillade ou Métropolis de Fritz Lang. Femmes et hommes astreints au silence, hébétés par la fatigue se fraient un chemin dans la jungle froide des rayonnages. Leur travail est réduit aux gestes les plus primitifs : ramasser, emballer. Le dessin aléatoire de leurs déambulations nocturnes est tracé par un ordinateur central. Ultra surveillance, délation institutionnalisée : tout est savamment orchestré pour pulvériser le dialogue entre les travailleurs et laisser régner l'incessant flux et reflux des marchandises.



Moby Dick

Une actrice, un masque, une chanteuse et ses machines, une biologiste performeuse partent à l'abordage de «Moby Dick» pour une odyssée verbale et musicale, vers les profondeurs de l'âme humaine et de son rapport à la Nature. Dans l'ombre blanche de la baleine, Ishmaël s'oppose au capitaine Achab : le rêveur fait face au prédateur, l'admiration à l'obsession.

C'est l'histoire d'une bataille, celle qui se livre en chacun de nous, pour traverser les naufrages intérieurs. Mais aussi d'un mythe tenace, celui de la nature comme objet, qu'il devient urgent de questionner à l'heure de la crise écologique.



NOTE D'INTENTION

« Donne à ce qui te touche le pouvoir de te faire penser »

Isabelle Stengers

Ce qui m'anime, me bouleverse en ce moment c'est la nécessité de repenser nos relations au vivant. En ce contexte de crise écologique, qu'est-ce que le théâtre a encore à apporter pour penser demain et réensemencer nos imaginaires du futur ? Comment utiliser mes savoir-faire de conteuse d'histoire, les puissances infinies du langage, les ficelles du spectaculaire, les merveilles de la culture pour renouer avec le vivant, réveiller notre puissance d'attention et d'émerveillement à l'égard de tous les êtres, plantes, animaux avec lesquels nous cohabitons sur terre ? D'où vient ce gouffre vertigineux creusé par notre modernité occidentale entre l'espèce humaine et « tout ce reste », qu'on a pris l'habitude de placer comme des choses inertes dans le grand sac fourre-tout de la Nature ?



Dans un prologue qui s'improvise au milieu des gens, les acteurs voient ce sac sur les planches. Un chamboule-tout ludique et conceptuel qui tente de démêler ce qui se cache derrière l'idée de nature et lance la règle du jeu du spectacle : le grand looping cosmologique. Imaginons que pour un temps, le temps partagé de la représentation, nous bouleversions nos outils de composition du monde, nous adoptions soudainement la cosmologie des peuples autochtones d'Amazonie. Plus de supériorité des humains sur le reste du monde : animaux, plantes, êtres humains font désormais partie de la même communauté politique.

La suite du spectacle se déploie en trois tableaux: Kaléidoscope de situations retournées, vertiges et tempêtes, forêt des métamorphoses. Elle met en jeu cette révolution cosmologique et s’amuse à en observer les conséquences dans les sphères politiques, médiatiques et intimes. Sur le mode fragmentaire, jouant avec les collisions de styles, de rythmes et de textures d’écriture pour reprendre l’esthétique BD des vignettes, nous suivons plusieurs personnages dans leurs trajectoires diffractées. Une journaliste de radio au bord du gouffre qui ne sait plus raconter des histoires. Ses deux grands ados partagé entre l’écoanxiété et la soif de faire monde autrement. Un premier ministre qui assure la présidence en intérim mais n’a qu’un rêve, s’exiler pour tomber nez à nez avec un toucan. Une anthropologue jivaro déterminée à sauver ce qu’il reste de la société occidentale capitaliste en voie de disparition.

Dans les marges du théâtre, tissant le lien entre la scène et le public, des mésanges écoactivistes, mascottes clownesques, rôdent et préparent un coup. En complicité avec le musicien, elles vont court-circuiter la représentation, elles versent un psychotrope dans la gourde du premier ministre et en profitent pour réécrire son discours sous la forme d’un grand appel à la Désertion. Les mésanges précipitent l’entrée dans la forêt des métamorphoses, procession onirique, cérémonie carnavalesque. Des figures chimériques inspirées des photographies de Freger envahissent le plateau deserté et dansent avec les ombres. Est-ce le rêve prémonitoire de Wasmi anthropologue, le joyeux cortège d’une émeute populaire inter espèces, ou bien le trip sous ayawaska d’un premier ministre drogué par des mésanges ? Le spectacle laisse les pistes suspendues mais invite en suivant la musique puissante punk et chamanique de Jules Beckman à inventer de nouveaux rituels pour faire trembler les tréteaux et entrouvrir une part sauvage en soi.

Marion Delplancke



Une constellation de formes

Grande forme «Petits tréteaux d'écologie sauvage»
Petite forme «Rebrousser les chemins», conférence performée

On raconte que sous le fleuve Amazone,
gigantesque plein de remous vivaces et bruyants
s'écoule un autre fleuve encore plus large et plus puissant
que le fleuve de surface.
Un fleuve invisible, « un fleuve sous le fleuve ».

La multiplicité des questionnements et des enjeux que soulève la question de nos relations au vivant réclame un processus de création et de diffusion mouvant pouvant s'adapter à différentes échelles, espaces et publics. L'ampleur des questions brassées par le Labo sauvage nous ont donné envie d'articuler plusieurs vitesses.

La petite forme «Re-brousser les chemins» sera créée en 2024 et sera le second Opus d'une série de spectacles pensée comme un organisme, tout et parties s'influençant en allers et retours. Chaque forme existe de manière autonome et dialogue avec l'autre. Cette création est une forme tout terrain pour deux comédiennes et un musicien, qui vient zoomer sur la question de nos narrations et de tous les spectres inconscients attachés à l'idée de nature. En partant d'un journaliste radio qui ne sait plus raconter les histoires, ce spectacle plonge dans son vertige et sous la forme d'une enquête hallucinatoire cherche à creuser, démêler les mythes bien tenaces qui ont sédimenté la posture dominante de l'Humanité sur le reste des vivants dans notre modernité occidentale.

La perspective de jouer dans des lieux non dédiés, plein air, petite jauge, cours, jardins, salles de classe, bibliothèques est au cœur de cette nouvelle création. Re-brousser les chemins, sortir de la boîte noire pour provoquer d'autres rencontres insolites avec les spectateurs et tous les vivants autres qu'humains.



Dramaturgie visuelle

Prologue

Le spectacle commence dans un Théâtre après la tempête. Comme sculptés par l'ouragan, les tréteaux, les assises les accessoires, forment une pyramide précaire et branlante au travers de laquelle les acteurs s'efforcent à recreuser des espaces de jeu.



Kaléidoscope de situations retournées

A chaque tableau : cuisine, studio radio, bureau du premier ministre, les acteurs s'emparent des accessoires et aménagent des castelets en avant-scène. Les couleurs sont saturées, les motifs végétaux se juxtaposent avec des lumières frontales.



Vertiges et tempêtes

Puis, un coup de vent vient balayer la scène. La frontalité est cassée. Les éléments de décor glissent en une chorégraphie menée par les acteurs. L'espace se déploie sur la diagonale. Une pluie pailletée de samares vient dessiner la verticalité.



Forêt des métamorphoses

Enfin, une bascule de lumière fait apparaître le lointain. Les ombres projetées des végétaux et décors dessinent un paysage immense enveloppant les acteurs. Les chimères apparaissent et disparaissent et nous invitent à s'aventurer dans le revers des choses.



Espaces et scénographie







L'EQUIPE

Formée à l'ENSATT, au sein de la promotion mise en scène, dirigée par Anatoli Vassiliev avec qui elle travaille pendant quatre ans, elle est très influencée par l'école russe. Marion Delplancke est metteuse en scène, comédienne et pédagogue. Elle fonde sa compagnie le Marlou implantée à l'île d'Yeu au sein de laquelle elle interprète, écrit et met en scène plusieurs spectacles. Elle est assistante à la mise en scène de Declan Donnellan et Lambert Wilson au Théâtre des Bouffes du Nord. En tant que comédienne, elle joue à la Comédie Française dans la Musica mise en scène par Anatoli Vassiliev et auprès de Sylvain Creuzevault, Giampaolo Gotti, Tatiana Stepanchenko. Diplômée d'état et détentrice du CA en Théâtre, elle intervient à l'université d'Angers et enseigne à Paris au conservatoire du 20ème arrondissement.



Malou Delplancke est normalienne, agrégée de Biologie. Elle a fait une thèse à la rencontre entre Sciences humaines et Sciences du Vivant, en ethnobiologie. Parallèlement, elle se forme au Théâtre des Quartiers d'Ivry, dans les conservatoires d'art dramatique du 5e et du 13e, puis à la caméra sous la direction de Maud Alpi et David Kremer. En 2011, elle est lauréate de la bourse de la Fondation de France pour la publication du livre disque: Vaille que Vaille, opéra pêche, à la suite d'un travail ethnographique sur la pêche à l'île d'Yeu. Au travers de ses différentes recherches-crédation, elle interroge la diversité des relations Homme Nature, et comment penser des dispositifs scientifiques, artistiques, pédagogiques qui participent à créer du pouvoir d'agir et à renouveler nos rapports aux vivants.

Alessandro Pignocchi, ancien chercheur en sciences cognitives et philosophie, Alessandro Pignocchi s'est lancé dans la bande dessinée avec son blog, Puntish. Son premier roman graphique, Anent. Nouvelles des Indiens Jivaros (2016), raconte ses découvertes et ses déconvenues dans la jungle amazonienne, sur les traces de l'anthropologue Philippe Descola. Dans une vie antérieure, il a publié chez Odile Jacob L'Œuvre d'art et ses intentions (2012) et Pourquoi aime-t-on un film ? Quand les sciences cognitives discutent des goûts et des couleurs (2015).



AU PLATEAU

Formé au conservatoire du XVe arrondissement en art dramatique, claquettes et chant, puis à l'école du Théâtre National de Bretagne, Gaëtan a exploré l'univers du court-métrage ainsi que celui des planches. On le retrouve notamment en collaboration avec la compagnie Rêve Général !, ainsi que dans le projet de danse-théâtre Il faut qu'il se passe quelque chose ! de Chloé Lavaud. Il jouera sous la direction d'Eric Lacascade pour Constellations dans le cadre du festival Mettre-en-Scène au Théâtre National de Bretagne, et pour Bas Fonds ; ou encore dans Tempêtes d'après Shakespeare, mis en scène par Charlie Windelschmidt de la Cie Dérézo.



Kay est performeuse et metteuse en scène. Formée au Pérou et en Argentine, interprète entre danse et théâtre, elle mène ses propres recherches à travers différents médias. Immigrante, femme, artiste, elle se concentre sur la présentation d'une vie sous forme de performance, nourrie par les traditions et les mythes de l'Amazonie péruvienne, où elle a vécu son enfance. À travers l'imbrication des mémoires individuelles et collectives, le croisement entre tradition et modernité dramatique et rituelle, elle réfléchit aux échanges entre l'Europe et l'Amérique latine. Pour elle, tout acte de création a une dimension spatiale et cartographique qui relie le corps au monde.

Après une formation au conservatoire de Montpellier, notamment avec les professeurs de l'école de Gitis, Magali Jacquot commence à se former en danse contemporaine auprès de Dominique Bagouet et de ses danseurs. Son parcours crée des alternances entre le texte (Olivier Saccomano, Anouch paré...), le mouvement (Cie rialto fabrik nomad William Petit, ex nihilo, Cie 2B2B) et le théâtre de rue (Royaume de Luxe, Théâtre de l'Unité entre autres). Très intéressée par le clown, elle expérimente un long travail avec Catherine Germain et François Cervantès au sein du Garage à Marseille. Depuis plusieurs années, elle collabore avec différentes compagnies les Allumettes Associées, Débridants, STT, Turak et Anima Théâtre. Elle crée « Mon corps n'en fait qu'à sa tête » qui tourne en France et continue son travail de pédagogue au conservatoire de Marseille.



Thomas s'engage dans l'art dramatique après des études juridiques : il préfère le théâtre et la poésie. Formé au Conservatoire Régional de Paris avant d'être sélectionné pour les Talents Adami en 2018, il a joué au Festival d'Automne et au In du Festival d'Avignon, sous la direction de Joris Lacoste. Au TGP, il a dansé sous la direction de Thierry Thieu Niang et de Maguy Marin. Il a également joué dans la série Canal + Selon Thomas réalisée par Karole Rocher et Thomas N'Gijol. En juillet 2021, il est finaliste du tremplin Propulsion aux Plateaux Sauvages avec Je ne suis pas un héros, un seul en scène autour du mythe d'Orphée et de Daniel Balavoine qu'il jouera à Avignon à l'été 2022.

Américain d'origine, artiste de scène pluridisciplinaire, compositeur, pédagogue, Jules Beckman travaille depuis 1987 dans les milieux contemporains, populaires et underground de la danse, de la musique, de la performance et du cirque. Il habite en France depuis 2002. Depuis 2014, Jules est membre de la compagnie de Jan Lauwers & Needcompany. Il est comédien/musicien/danseur dans *The blind poet* (création), *The Time Between Two Mistakes* (création), *The House of our Fathers* (création) et *Place du Marché 76* (reprise du rôle).

<https://youtu.be/UzMoc6KUwhQ>



Derrière le rideau



Après une formation au CRR de Perpignan, Jana s'engage dans l'écriture théâtrale parallèlement à ses études de Lettres Modernes et de Psychologie Clinique à Lyon. Elle collabore notamment avec l'ensemble musical Les Timbres pour lequel elle écrit *Le Carnaval des Animaux*. Elle entre la même année à l'ENSATT comme écrivaine dramaturge. Elle travaille notamment avec les marionnettistes de l'ES-NAM et participe à l'écriture de *Crue*, anticipation climatique créée au TNG en 2018. Elle travaille avec Magali Mougel sur les créations *Non(s)* et *Hélène et Sybille*, et avec le Ring Théâtre sur *Le Bal du Nouveau Monde*, ou encore avec la Collective Ces-Filles-Là.

Elsa crée des lumières pour le théâtre, l'opéra, le cirque, la magie. Les relations entre visible et invisible, les limites du perceptible, la temporalité lumineuse, sont autant d'axes de travail pour elle.

Au théâtre, ses grandes rencontres sont celles avec Ariane Mnouchkine, Galin Stoev ou encore Wajdi Mouawad, et enfin Etienne Saglio pour la Magie Nouvelle. Par ailleurs elle conseillera à différentes reprises le Cirque du Soleil pour l'éclairage d'effets magiques au sein de leurs spectacles.

En 2018, elle signe les lumières pour *Moby Dick*, oratorio électro du Marlou Théâtre.



Formée en arts appliqués, arts du spectacle et en scénographie (ENSATT), Anne-Gaëlle travaille pour le théâtre ou l'opéra, notamment avec Anatoli Vassiliev sur toutes les scénographies des Platon-Magritte et de *L'Impromptu de Versailles* présenté au Festival In d'Avignon. Passionnée par les décors en bois et la charpente, elle suit pendant une année des études techniques en construction bois qui lui permettront de travailler autant pour le pérenne que pour l'éphémère. Depuis 2009, elle collabore avec le Marlou Théâtre, dessine, construit et régit les scénographies de plein air, en bord de mer, à bord d'un chalutier, sur les plages... mais également en salle ou sous chapiteau.

The image shows a theatrical performance in a dark space. Two figures, possibly dancers or actors, are positioned on the left and right sides of the frame. They are wearing dark, textured costumes that appear to be made of fur or a similar material. They are leaning forward, with their heads touching the floor. Two vertical rectangular light sources, resembling windows or screens, are positioned behind them, casting a warm, yellowish light. The floor is dark and reflective, showing the silhouettes of the figures and the light sources. The overall atmosphere is mysterious and dramatic.

PETITS TRÉTEAUX D'ÉCOLOGIE SAUVAGE

Cie Le Marlou

Pour toute information sur la compagnie ou le spectacle, n'hésitez pas à nous contacter.

Marion Delplancke : marion.delplancke@gmail.com

Diffusion : Florence Bourgeon - floflobourgeon@gmail.com

Revue de presse :

<https://www.hellocarbo.com/blog/media/petits-treteaux-ecologie-sauvage-theatre-nature-et-culture/>



T'as vu que le
Marlou veut adapter les
Petits traités d'écologie
sauvage au théâtre ?

Je vais les
défoncer.